

Quelle  
**Culture!**



« Je me nourris de la joie  
que me procurent les plantes  
et le grand air. »

# LES ÉTATS D'ART DE LOUIS BENECH

Au cœur d'une palmeraie du Maroc, en Nouvelle-Zélande ou sur la côte du Péloponnèse, le célèbre paysagiste a parcouru le monde pour domestiquer la nature en douceur. Une douzaine de ses *Jardins ailleurs* est rassemblée dans un beau livre. L'occasion de parler avec lui culture et écologie.

**Pour *Jardins ailleurs*, nous avons fait la sélection avec ma chère Chantal de Franqueville** avec qui j'ai longtemps travaillé, juste avant sa disparition. L'idée était de choisir des jardins aux échelles et à la géographie différentes. Chantal a tenu absolument à y mettre celui de la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, qui n'est pas ma réalisation préférée. Détruit par le cyclone Katrina, il a retrouvé son esprit XVII<sup>e</sup> siècle, époque de la construction de la première cathédrale. Ce qui m'intéresse, c'est d'être juste et respectueux avec l'endroit.

**Je n'ai pas de télévision et lis de moins en moins, seulement par obligation.** En fait, je me nourris de la joie que me procurent les plantes et le grand air. Mes voyages en avion me permettent de plonger dans *Le Figaro*, que je trouve encore sérieux. Et mû par mon esprit moqueur, je m'amuse à découper les tribunes de *Libération* consacrées au réchauffement climatique. Je suis agacé par la légèreté et l'orgueil de certains signataires, des incultes qui ont oublié que la terre tournait sur elle-même et autour du soleil. Les constats sont réels mais les causes y sont décrites par idéologie. Un scientifique lance une piste, dix journalistes sautent dessus et la digèrent mal. Cela produit une mayonnaise anxigène alors que le réchauffement climatique, bien réel, est lié à des phénomènes infiniment plus puissants que nous. Bien sûr, il est nécessaire d'avoir conscience de nos impacts polluants à stopper au plus vite.

**Lorsque nous avons concouru pour la restauration des Tuileries** avec Pascal Cribier, il a proposé de faire appel à Emma-

nuel Le Roy Ladurie comme conseiller. Avant de le rencontrer, j'ai lu son *Histoire du climat depuis l'an mil*. Il ne s'agit pas d'un livre scientifique, mais de l'exégèse de textes qui évoquent des faits précis comme le Rhin asséché que l'on traversait à pied en 1182. Avant que la météorologie ne soit enregistrée, il décrit des faits de famine, de froid, et en déduit que nous sortons d'une période de mini-glaciation. Donc on se réchauffe, c'est factuel.

**Ces derniers mois, la vie atypique aidant, je n'ai poussé aucune porte de cinéma.** Après avoir été très cinéophile pendant mon interminable adolescence, je le suis moins maintenant. J'ai adoré le cinéma venu de l'Est, Andrzej Wajda, Andreï Tarkovski... De la science-fiction comme je l'aime, avec ses projections sociales, mais avec une vision twistée par le romanesque. Chez Wajda, la poésie n'était pas que dans son regard, mais dans les merveilleux livres qu'il a adaptés. J'ai aussi une passion pour Wim Wenders, son art de la mise en scène, de la direction des acteurs à leur apothéose, à l'image de Bruno Ganz que l'on ne reconnaît jamais dans *Les Ailes du désir*.

**Ma grand-mère paternelle nous lisait *Babar*** sur des dessins originaux de Jean de Brunhoff, ami proche de mon grand-père, au point que la légende familiale veut qu'il ait inspiré le personnage de Zéphir. Marin et pilote, ce fameux grand-père était aussi proche de Saint-Exupéry. Il est mort quand j'avais 6 ans. Dans le livre de Louise de Vilmorin *Fiançailles pour rire*, tous les deux sont décrits sans être nommés. Ils s'étaient rencontrés assez jeunes et elle était visiblement assez coquine, déjà. Ils sont toujours restés amis, ce qui exaspérait ma grand-mère. Je l'ai rencontrée à l'âge de 6 ou 7 ans. Ma mère, un peu snob, aimait aller lui rendre visite à Verrières où elle vivait avec Malraux. Elle était très élégante, avec l'air pincé, et n'aimait pas les enfants, ce qui fait qu'elle nous envoyait ramasser les châtaignes ou au potager. Au prin-

temps, je me souviens encore des pivotes arbustives d'une beauté absolue.

**Je suis allé cet été à Salzbourg travailler pour le galeriste Thaddaeus Ropac** qui y possède une ravissante maison et j'ai profité du festival, assistant à un très bel *Elektra* de Strauss et à un fantastique *Così fan tutte* de Mozart, avec des voix sublimes et une mise en scène aussi peu élaborée qu'efficace, signée Christof Loy.

**Mon éternel livre de chevet est le *Hillier Manual of Trees & Shrubs***, bible de jardin qui contient toutes les plantes horticoles rustiques de chez nous. Au départ, c'était le catalogue de la pépinière. J'aime y plonger pour vérifier, retrouver et découvrir, et me nourrir de ses anecdotes.

**Cet été, j'ai beaucoup aimé l'exposition *James Tissot au musée d'Orsay*.** Le personnage est étonnant, nantais, pas James pour deux sous mais d'une anglophilie rare. Sa peinture narrative est pleine d'humour, plus mondaine et superficielle que celle de Caillebotte. Tissot raconte par exemple le thé où la quasi-aristo qui s'entraîne au tir au pistolet.

**Rue Rambuteau, j'ai découvert *Les Cahiers de Colette, une vraie mine*.** La libraire a tout lu. Grâce à elle, mes cadeaux tombent toujours juste. Mais je reste d'une fidélité absolue à toute l'équipe de Galignani. Qui connaît de meilleurs conseils que ceux de Danielle et Daniel ?

**Je ressors souvent *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq.** Livre après livre, il a écrit la même histoire déstabilisante de l'attente, de l'espoir impossible. Mais tout me transporte dans ses descriptions de paysages, d'atmosphère, de nuit, de lumière sur la mer. Adolescent, je me faisais des films des romans que je lisais, happé par le pouvoir suggestif de l'écriture. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-EUDES

LAURIOT PRÉVOST

## LIRE

Louis Benech, *Douze jardins ailleurs*, Textes d'Eric Jansen, photos d'Eric Sander éd. Gourcuff Gradenigo, 224 p., 39 €.